

INVERSER LA TENDANCE.

Ce soir, on manifeste à Vichy.

Parce que la provocation mi arrogante, mi mesquine ; parce que l'aplomb avec lequel ils parlent d'intégration et d'identité nationale ; parce qu'en fait d'harmonisation, les politiques migratoires européennes se jouent sur un air de cor de chasse.

On manifeste, c'est-à-dire, on suspend pour un moment les mouvements de la lutte quotidienne. On saisit ensemble toutes les mobilisations collectives, dans les écoles ou sur les lieux de travail, et tous les gestes individuels qui mettent du jeu dans le carcan du code d'entrée et de séjour des étrangers.

Et cette charge politique réelle, celle des luttes et des collectifs locaux, on doit aussi l'opposer frontalement aux directives gestionnaires qui actionnent les rouages de la machine à expulser. Elle doit s'assumer comme politique, c'est-à-dire saisir ce qu'il y a de total et d'engageant dans sa pratique, et se constituer en force sociale – les petits et grands jeux institutionnels n'étant que des occasions. Elle doit savoir viser. Elle doit devenir mouvement.

C'est pour cela que nous sommes ce soir à Vichy, pour cesser de subir une à une toutes les réformes des politiques migratoires, pour, sur ce champ là aussi, leur opposer plus que notre indignation.

Se glisser sans frottement dans le parcours soigneusement dessiné par les autorités, ce ne serait rien d'autre qu'apporter une caution démocratique à ce qui s'élabore de l'autre côté des rangées de flics. Un minimum d'audace et d'intelligence collective, et on peut perturber, un peu, la tenue du sommet. Il suffit d'occuper la rue, réellement, et ne plus se contenter d'y défiler.

Il ne s'agit pas de prétendre stopper ce soir le chantier forteresse Europe ; il ne s'agit pas non plus de ne faire de cette occasion qu'un prétexte à l'affrontement (pour cela, il est des espaces et des moments qui nous sont bien plus propices) ; mais de signifier que la question "sans-papiers" relève aussi bien de l'organisation pratique que politique, aussi bien de la défense que de l'attaque.

REPRENDRE L'OFFENSIVE.